

---

Thomas Bouchet

**Sabine Freitag (ed.), *Exiles from European Revolutions. Refugees in Mid-Victorian England*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2003, 328 p. ISBN : 1-57181-330-6. 17 livres sterling.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Thomas Bouchet, « Sabine Freitag (ed.), *Exiles from European Revolutions. Refugees in Mid-Victorian England*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2003, 328 p. ISBN : 1-57181-330-6. 17 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index971.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index971.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Thomas Bouchet

**Sabine Freitag (ed.), *Exiles from European Revolutions. Refugees in Mid-Victorian England*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2003, 328 p. ISBN : 1-57181-330-6. 17 livres sterling.**

- 1 L'ouvrage est né d'un colloque qui s'est tenu en 1999 à l'Institut historique allemand de Londres. Les interventions de 1999 ont été revues et quelques autres sont venues compléter pour donner au volume l'unité et l'intérêt dont rend compte Sabine Freitag dans une très remarquable introduction générale. *Exiles from European Revolutions* est une contribution importante à notre connaissance des années 1848-1849 et suivantes dans une perspective européenne. L'Angleterre mid-victorienne y est le point de convergence des regards de seize historiens qui explorent chacun à sa manière plusieurs questions décisives. Qu'est-ce qu'un réfugié politique ? Quelles articulations existent entre les motivations politiques et les motivations socio-économiques de l'exil ? Quels mécanismes d'exclusion et d'inclusion sont à l'œuvre pour un exilé ? Son identité et ses origines géographiques, sociales ou culturelles déterminent-elles les logiques de son parcours ? Pourquoi s'exiler en Grande-Bretagne plutôt qu'en Belgique ou aux États-Unis ?
- 2 À la dernière de ces questions, les trois contributeurs dont les textes sont rassemblés dans la partie « Anglais et réfugiés » (John Saville, Andreas Fahrmeir, Bernard Porter) apportent des réponses. Bernard Porter propose en particulier, dans « L'asile des Nations. La Grande-Bretagne et les réfugiés de 1848 », des pages très stimulantes. Il brosse le portrait d'une terre d'accueil fière de laisser ouvertes ses portes aux réfugiés, de n'en refouler et de n'en expulser aucun. Il n'en fait pas pour autant un Paradis de l'exil : la plupart des Britanniques restent indifférents à ces quelques milliers d'individus (environ 4400 en 1853 selon des sources officielles) concentrés pour la plupart dans des quartiers bien précis de Londres (Holborn, Soho...), discrets pour la plupart, et parfaitement inoffensifs. Ceux-là ne troublent pas l'ordre public ; ils n'entrent que très rarement en relation avec les radicaux britanniques ; ils sont occupés à gagner leur pain. En fait, le choix de la Grande-Bretagne se fait souvent par défaut : les États du continent se montrent peu accueillants tandis que les États-Unis sont trop lointains pour des hommes et des femmes qui songent, du moins dans un premier temps, à rentrer au plus vite au pays. Mais l'exil britannique des hommes et des femmes de 1848-1849 dure en général plus longtemps que prévu ; pour beaucoup, la « salle d'attente » devient « adresse permanente » (Carol Diethe).
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule « Communautés émigrées ». Maurizio Isabella étudie les Italiens, Fabrice Bensimon les Français, Krzysztof Marchlewicz les Polonais, Tibor Frank les Hongrois, Ivan Pfaff les Tchèques. Mis en relation au prisme du contexte britannique, ces textes permettent d'éviter l'écueil d'histoires nationales juxtaposées ; la problématique de l'exil éclaire doublement : sur la terre d'origine, sur la terre d'accueil. On y perçoit les caractéristiques principales d'une vie quotidienne de l'exil, loin des coups d'éclat et des destinées exceptionnelles : des milliers d'individus tentent de vivre le moins mal possible leur déracinement ; il leur arrive de se rencontrer, de débattre, de s'entraider ou de se quereller. Ils cherchent presque tous le moyen de stabiliser leur situation financière ou professionnelle. Un index très fourni, outil de travail de qualité, fixe leurs noms.
- 4 La section « Politique des émigrés » permet d'aborder diverses facettes de l'engagement dans l'exil. Des noms d'exilés célèbres s'en détachent : Charles Ribeyrolles, Gottfried Kinkel, Amand Goegg, August Willich, Karl Schapper, Giuseppe Mazzini... On retrouve aussi, évoqué auparavant déjà par Tibor Frank, l'infatigable Lajos Kossuth, ami des Anglais, prompt à rappeler sa dette linguistique et politique vis-à-vis de Shakespeare (« That mute

but eloquent teacher of mine »). Tandis que Sylvie Aprile et Christine Lattek étudient deux expériences notables d'engagement politique (respectivement le journal *L'Homme* et la « Ligue communiste »), Iowerth Prothero livre une mise au point très documentée sur des relations au total peu suivies entre chartistes et réfugiés. Sabine Freitag et Bruce Levine nous conduisent pour leur part outre-Atlantique. La première se penche sur une forme de prosélytisme (les tournées organisées par des réfugiés hongrois et allemands pour recueillir des fonds). Le second étudie les « quarante-huitards » en exil aux États-Unis, en concentrant son attention sur les Allemands ; ses analyses sont à mettre en relation avec le récent ouvrage de Michel Cordillot consacré, lui, à des militants francophones (*La Sociale en Amérique. Dictionnaire biographique du mouvement social francophone aux États-Unis, 1848-1922*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2002).

- 5 Les deux dernières parties de l'ouvrage sont les plus courtes. L'une s'intitule « Femmes en exil » : Carol Diethé décrit les conditions des femmes écrivains allemandes Johanna Kinkel et Malwida von Meysenbug, et elle évoque Jenny Marx ; Pamela Pilbeam présente Jeanne Deroin, « féministe et socialiste ». L'autre (« Héritage ») fait office de conclusion et ne comporte que le texte d'Ansgar Reiss ; il y est question des retours de sept exilés, dont la vie publique et privée après la Grande-Bretagne s'avère tributaire de la manière dont leurs pays d'origine composent avec 1848. Cette question des retours, qui aide à comprendre les dynamiques de l'exil, mérite certainement davantage ; l'après-exil, qui peut apparaître souvent comme un exil à domicile, n'est présent qu'en pointillés dans un volume où les analyses des parcours et des logiques de l'avant-exil sont en revanche très fournies. De fait, selon Sabine Freitag, il nous manque encore une étude comparative sur les « *returnees* ».
- 6 *Exiles* vient à point nommé pour nourrir une thématique de recherche abordée aussi dans d'autres travaux (côté français, par exemple : « L'exil », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1995, présentation par Alain Corbin ; « Pour une histoire de l'exil français et belge », *Matériaux*, 67, juillet-septembre 2002). Cette histoire de l'exil au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui est aussi une histoire des représentations de l'autre et des stéréotypes, une histoire de la suspicion et de l'imaginaire du complot, prouve si nécessaire et de brillante manière que le Victor Hugo de Hauteville House ou le Martin Nadaud de Wimbledon n'épuisent pas, loin de là, le champ des parcours et des expériences possibles.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Thomas Bouchet, « Sabine Freitag (ed.), *Exiles from European Revolutions. Refugees in Mid-Victorian England*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2003, 328 p. ISBN : 1-57181-330-6. 17 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index971.html>

---

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés

---

**Licence portant sur le document** : Tous droits réservés